

TP 445^{M15}

Bibliothèque S. Reinach

Bibliothèque Maison de l'Orient



071459

[EXTRAIT DES ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE, T. XXII.]

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1921-1922)

PAR

M. M. PILLET.

La grande cour et la Salle Hypostyle étaient déjà inondées par les eaux d'infiltration, depuis une quinzaine de jours, lorsque j'arrivai à Karnak le 26 octobre 1921. Les eaux ne disparurent complètement que le 16 novembre.

Durant ce premier mois, je me bornai à quelques travaux préparatoires de dégagement au temple de Ramsès III dans l'enceinte de Mout, à la réparation du matériel et à l'installation des chantiers. Dès que le sol fut asséché, je procédai à l'enlèvement du salpêtre déposé et à l'arrachage des arbustes dans les parties principales du temple.

Il ne me restait d'ailleurs qu'un millier de livres égyptiennes pour cette saison, ce qui me permettait de travailler, durant quatre mois environ, avec un effectif inférieur à 200 hommes ou enfants; mais un ordre de service du 26 janvier 1922 m'alloua un crédit supplémentaire de L. É. 400 pour terminer le remblai des tranchées de l'angle nord-ouest de l'enceinte d'Amon, le déblaiement de la cour située entre les VII^e et VIII^e pylônes, ceux de la face sud du IX^e pylône et du temple de Ramsès III de l'enceinte de Mout.

Une impulsion nouvelle fut alors donnée aux travaux, et des découvertes intéressantes compensèrent largement l'augmentation du crédit primitif. J'arrêtai les travaux le 8 mai, ne conservant plus jusqu'à mon départ qu'une équipe de quelques hommes pour ranger le matériel et nettoyer les chantiers. Le 12 mai je rentrai au Caire.

L'ensemble des travaux et des découvertes de cette saison peut se résumer ainsi :



I. — L'ANGLE NORD-OUEST DE L'ENCEINTE D'AMON ⁽¹⁾.

Les tranchées qui n'avaient pû être comblées à la fin de la saison dernière se sont largement éboulées de chaque côté, à la suite de l'infiltration; celles qui avaient été partiellement remblayées n'ont pas bougé. L'éboulement des deux dernières tranchées du nord (n^{os} 4 et 5) eut l'avantage de faire de nouvelles coupes du terrain, dans lesquelles aucun débris antique n'apparut, vérifiant ainsi le résultat négatif de cette recherche.

Le remblai des tranchées fut repris le 29 décembre 1921 et terminé le 10 mars 1922. Après l'infiltration, les terres d'apport tasseront, et il sera nécessaire de niveler à nouveau la plate-forme déjà obtenue. Ce travail a permis de nettoyer tout l'angle nord-ouest de l'enceinte, en laissant une banquette le long des murailles et en faisant disparaître les monceaux de débris laissés par la fouille des *sabbakhîn*, de dégager la face nord de la Salle Hypostyle et une petite chapelle à colonnes située près de celle-ci, ainsi que les faces nord et est de la grande cour, sa colonnade et une partie du massif nord du II^e pylône, dont quelques dizaines de blocs éboulés ont été descendus et rangés.

Les fragments d'albâtre du sanctuaire de Thoutmès IV, trouvés par M. Legrain dans le sol de la Salle Hypostyle, étaient compromis depuis plusieurs années par les eaux salpêtrées de l'infiltration : à la fin de mars, ils ont été mis à l'abri sur la plate-forme, en attendant leur rangement définitif en ce point.

Deux beaux fragments de statue colossale d'albâtre tirés de la cachette y ont été aussi transportés, ainsi que vingt-huit blocs du sanctuaire d'albâtre d'Aménophis I^{er}, extraits des fondations du III^e pylône.

DÉCOUVERTES.

Les amas de poteries brisées de cette partie du temple ont fourni quarante-cinq ostraca divers, une brique cuite intacte, frappée du timbre de

⁽¹⁾ Voir p. 60 à 64 du présent volume.

Menkhopirré (XXI^e dynastie), semblable à celles trouvées la saison précédente, huit scarabées, treize *oudjas* dont un, le n° 138, trouvé le 2 mars, est fort intéressant (fig. 1). L'œil sacré est posé sur une plaquette rectan-



Fig. 1.

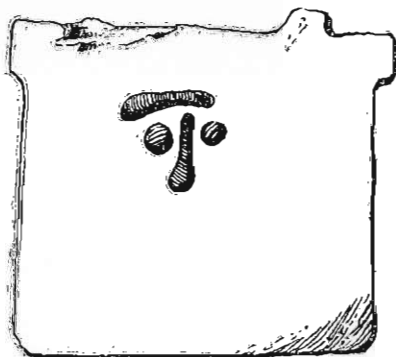


Fig. 2.

gulaire, imitant une façade de naos surmonté d'une corniche, et un autre œil est figuré au-dessous de celui qui occupe tout le cadre. La pâte est blanche, la couverture générale verte; les décors, en relief, sont en émail noir-rougâtre. Le revers n'a pas de couverture; il n'a que les ornements reproduits sur la figure 2, tracés également en relief, en émail noir-rougâtre.

Parmi les quelques fragments de statuettes en bronze ou en terre cuite découverts, aucun ne mérite une mention spéciale.

Il a été trouvé aussi une jolie statuette en granit noir, représentant un roi debout et marchant

dont la tête et les pieds sont malheureusement brisés. Aucune inscription n'y est gravée, mais le style paraît l'attribuer au Moyen Empire; trouvée le 15 février et inscrite sous le n° 72, elle mesure 0 m. 46 cent. de hauteur. Enfin, non loin du mur nord d'enceinte, un bloc brut de granit noir compact fut trouvé; il porte en graffiti l'inscription ci-dessus (fig. 3).

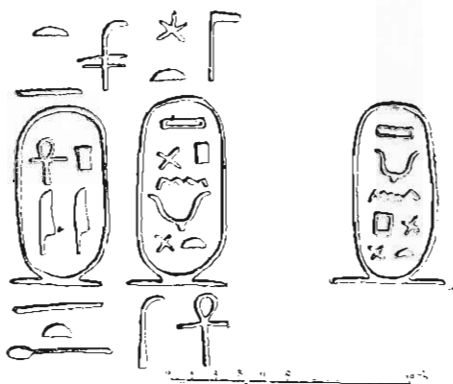


Fig. 3.

Ce bloc, dont la partie supérieure est polie, mesure environ 0 m. 85 cent. × 0 m. 70 cent., son épaisseur est de 0 m. 50 cent. C'est sur les parois verticales non dégrossies que sont gravées les inscriptions mentionnant la « divine adoratrice » d'Amon Chap-n-wapt, fille du roi éthiopien Piankhi, qui succéda à Amen-ir-di-s comme maîtresse suprême du culte thébain. On remarquera la faute $\text{𓆎} \text{—}$ pour $\text{𓆎} \text{●}$ et l'interversion de signes dans le nom isolé de la princesse.

II. — LE TEMPLE DE RAMSÈS III

AU SUD DE LA GRANDE COUR.

Les fers posés sur les plafonds ont été masqués à l'aide de chapes d'enduits. Il serait intéressant de recouvrir l'hypostyle à l'aide de dalles factices afin de restituer complètement l'éclairage ancien dans ce petit édifice. Toutes les parois extérieures ont été reprises, la corniche redressée et complétée par endroits.

III. — UN SANCTUAIRE D'ALBÂTRE D'AMÉNOPHIS I^{ER}

AU III^E PYLÔNE DU TEMPLE D'AMON.

Les fouilles pratiquées à Karnak dans les massifs du III^e pylône, de chaque côté de sa grande porte, laissaient subsister deux poches assez profondes où les eaux d'infiltration séjournèrent longtemps et qui pouvaient compromettre la stabilité, déjà assez précaire, de l'obélisque de Thoutmès I^{er}. Je devais les combler avec des couches de béton qui empêcheraient dorénavant tout glissement du sable de fondation sur lequel repose l'obélisque.

Avant d'entreprendre ce travail, je rejetai au loin une grande quantité de blocs de grès entièrement rongés par le salpêtre, qui encombraient la face orientale du pylône, et le 1^{er} avril le nettoyage des poches commençait.

Six beaux blocs d'albâtre apparurent alors. M. Legrain les avait signalés dès 1914, la guerre seule l'avait empêché de les sortir, et il avait dû par

prudence les recouvrir de terre. Comme ils étaient d'assez petites dimensions, j'espérais les enlever en quelques jours. J'avais compté sans la surprise de voir apparaître deux ou trois blocs nouveaux au-dessous ou à côté de chaque pièce enlevée. De proche en proche, tout l'angle nord-est du pylône apparut ainsi fondé sur une double épaisseur d'albâtre, et je n'ai pu extraire durant cette saison que ceux situés auprès de l'allée centrale du temple ⁽¹⁾.

Cette fouille devra être reprise l'hiver prochain, après l'enlèvement du noyau du pylône, d'ailleurs bouleversé et salpêtré, qui repose sur ces précieuses fondations. En attendant, toutes les parties est et nord de la porte du pylône sont maintenant complètement vidées et bloquées par un solide béton qui s'arrête auprès des blocs à extraire l'an prochain. Une épaisse couche de plâtre, mêlé à une forte proportion de sable, permettra d'enlever les blocs restants sans difficulté, tout en parant au danger de l'infiltration.

La fouille de cette année a fourni vingt-huit blocs ⁽²⁾ de diverses dimensions et d'un travail admirable.

Dès maintenant je possède le linteau qui couronnait la façade principale du sanctuaire avec l'amorce de son plafond étoilé, le seuil et une partie du chambranle de la porte, enfin des fragments du tore qui garnissait les angles de cet édicule et se rajustaient après coup.

Le bloc du linteau mesure 4 m. 35 cent. sur 1 m. 822 mill., il est épais de 1 m. 083 mill. et pèse 16 tonnes environ; déjà brisé en deux morceaux au moment de la construction du III^e pylône, le plus grand fragment fendu en son milieu, il a été malheureusement rompu pendant les manœuvres difficiles que nécessita son enlèvement.

D'un côté, le godet et le tourillon de cuivre de l'un des vantaux sont encore en place; du côté opposé, il n'y a plus que l'encastrement qui les recevait. Cette porte mesurait 2 m. 309 mill. dans l'ébrasement, large lui-même de 0 m. 983 mill. Les gonds, d'un diamètre de 0 m. 059 mill., sont distants de 1 m. 782 mill. d'axe en axe. Dans le seuil de la porte est creusé le trou conique où venait se loger le sabot de cuivre qui formait le

⁽¹⁾ Voir pl. I, fig. 1. — ⁽²⁾ Formant vingt-deux pierres antiques.

pivot inférieur des vantaux. Rapidement usé par le frottement, le seuil fut retourné et une crapaudine semblable à la première fut creusée sur l'autre face.

Sur l'importante surface de parois sculptées retrouvées, aucune figure d'Amon n'a été mutilée. En effet, le monument a été édifié par Aménophis I^{er} en l'honneur d'Amon-Min, et les blocs ont été utilisés par l'architecte d'Aménophis III pour fonder le pylône qu'il édifiait, protégeant ainsi ces merveilleuses sculptures des profanations d'Akhouniaten.

Il est inutile d'entreprendre l'étude de ce sanctuaire avant la sortie de tous les blocs qui le composent et que nous espérons pouvoir extraire durant la campagne prochaine. La beauté des pièces est hors pair; la scène où le roi court vers le dieu nous donne un véritable portrait du souverain, et il est admirable. Le front bas, le nez légèrement arqué, la lèvre fine, cet Aménophis à la mine grave, à peine éclairée d'un sourire, est l'un des types les plus parfaits de l'art égyptien (pl. I, fig. 2).

Remarque curieuse, les autres figures du roi, toutes de petites dimensions et belles encore, retombent dans le schème ordinaire où l'on ne retrouve plus que les traits atténués de cet admirable portrait.

La taille de ces reliefs est aussi nerveuse que délicate et souple, le modelé obtenu par des saillies à peine sensibles enveloppe les formes sans mollesse, tous les muscles sont en place et le trait d'une pureté sans égale. L'art du début de la XVIII^e dynastie, dont on avait si peu d'exemples, se révèle à nous avec une splendeur insoupçonnée.

IV. — LE DÉBLAIEMENT DE LA COUR

COMPRISE ENTRE LES VII^e ET VIII^e PYLÔNES.

Tout le côté occidental de la cour comprise entre les VII^e et VIII^e pylônes était, au commencement de la saison, couvert de décombres anciens, qui atteignaient une hauteur de 6 mètres environ auprès du massif ouest du VIII^e pylône. De grands morceaux des obélisques et un fort amas de blocs tombés des pylônes gisaient à la surface de ce remblai. L'allée centrale et la face sud du VII^e pylône avaient seules été dégagées par

M. Legrain⁽¹⁾, ainsi qu'une importante partie du côté oriental de la cour où il restait cependant, au centre, une masse de terre large de 12 mètres environ et s'étendant de l'allée à l'enceinte est. Le socle et ce qui restait de l'obélisque oriental avaient été déblayés eux aussi.

Du 24 au 30 novembre je fis descendre, ou déplacer après repérage, les fragments de la base de l'obélisque oriental, pour inspecter les faces du socle et du monolithe juxtaposés. Le 3 décembre tout était replacé.

Je préparai alors le déblaiement de la partie occidentale de la cour en remontant une partie des blocs éboulés sur les pylônes eux-mêmes et en opérant un rangement préliminaire. Les blocs informes provenant du noyau de ces constructions furent rejetés hors de l'enceinte; ceux qui avaient des inscriptions ou des reliefs furent rangés près de l'allée centrale et sur le mur d'enceinte, ainsi que les débris d'obélisques.

Le déblaiement fut alors entrepris en même temps à l'est et à l'ouest de l'allée centrale, et le 12 février la cour était entièrement dégagée. La consolidation et la reprise des pylônes et du mur d'enceinte de l'est furent commencées.

Les constructions de basse époque qui restaient encore dans la partie orientale de la cour ont été détruites après qu'un plan et des photographies en eurent été prises.

Elles étaient d'époque ptolémaïque et d'époque chrétienne; les blocs antiques qui avaient servi à leur construction ont été rangés sur un terre-plein à l'est; ils proviennent presque tous d'édifices de la XVIII^e dynastie.

La découverte capitale faite au cours de ce déblaiement fut celle d'un naos en granit noir d'Ousirtasen I^{er}, le 29 janvier au soir. Ce monument formera plus tard l'objet d'une étude spéciale. Le matin nous avons trouvé une statue de prêtre contemporain d'Amen-ir-di-s et de Chap-n-wapt⁽²⁾.

Quelques fragments d'objets en bronze furent trouvés dans les murs des petites constructions de l'est; ils sont de style grec.

Les autres résultats de ce travail sont la découverte des fondations de

⁽¹⁾ Durant la saison de fouilles allant du 25 septembre 1901 au 15 mai 1902. Les principaux résultats de ces fouilles sont donnés dans les *Annales du Service*

Annales du Service, t. XXII.

des Antiquités, t. II, p. 269 à 279; t. IV, p. 6 à 10 et 20 à 25, et t. V, p. 9 à 21.

⁽²⁾ Voir plus loin, p. 261-262, la Description par M. Daressy, n° 1.

l'obélisque occidental et de superbes fragments du monolithe lui-même; celle d'un mur de calcaire avec une bande d'inscriptions, plaqué contre la face nord du VIII^e pylône, et les pieds d'une statue de basalte verdâtre, usurpée par Ramsès IV, mais qui devait appartenir à Thoutmès III. Cette statue se trouve à l'ouest, en arrière de la porte du VIII^e pylône; de l'autre côté, les fondations d'une statue semblable ont seules résisté.

Nous allons étudier rapidement les divers monuments de cette enceinte.

LE VII^e PYLÔNE.

Érigé par Thoutmès III, le VII^e pylône se compose d'une porte de granit rose, flanquée de deux massifs montés en talus et formés de grands blocs de grès.

FACE NORD. — La face nord mesure 39 m. 80 cent. de longueur entre les deux murs d'enceinte qu'elle déborde de chaque côté. Sa longueur totale, qui ne peut être mesurée exactement tant que la face orientale ne sera pas déblayée, doit atteindre 63 mètres environ.

Les scènes d'offrandes des prisonniers au dieu Amon sont presque entièrement détruites, surtout dans la partie est, et il ne subsiste plus que les pieds des personnages, mais la liste des peuples vaincus est presque intacte. Elle forme une plinthe divisée en trois registres sur toute la base des deux massifs; aux extrémités ouest et est leurs cartouches s'étagaient sur plus de six registres.

La décoration de cette face se complétait par un nombre important de stèles et de statues, dont M. Legrain a retrouvé onze plus ou moins brisées⁽¹⁾.

FACE SUD. — Les parois sud, qui formaient la façade du temple du côté extérieur, possédaient autrefois une décoration composée : 1^o de quatre mâts décoratifs; 2^o de deux statues colossales du roi, représenté debout et marchant, la tête ceinte de la double couronne, et 3^o de deux obélisques de granit rose. Les massifs du pylône ont 10 m. 77 cent. d'épaisseur, l'ébrasement de la porte, au nord, mesure 4 m. 48 cent.; sur

⁽¹⁾ *Annales du Service*, t. II, p. 270-279.

la façade sud sa largeur n'est plus que de 3 m. 968 mill. La porte à un seul vantail, large de 4 m. 40 cent., pivotait et se rabattait à l'est; le logement ménagé dans l'ébrasement nous donne son épaisseur, 0 m. 49 cent. au pivot, 0 m. 24 cent. à l'extrémité du vantail. D'après les calculs de M. Legrain, basés sur la longueur des inscriptions⁽¹⁾, cette porte aurait mesuré 13 mètres de haut, ce qui donne la proportion de 1 à 3, qui est classique.

La paroi opposée (ouest) était ornée de reliefs du plus beau style, malheureusement très abîmés maintenant, qui représentent le roi conduit vers Amon par Horus et Thot. Deux petites niches ou chapelles sont ménagées dans l'épaisseur même du granit, elles portent le cartouche de Thoutmès III et mesurent 1 m. 08 cent. × 0 m. 048 mill.; leur profondeur est de 1 m. 07 cent., et des portes à deux petits vantaux les fermaient.

Près du battement de la porte on remarque l'encastrement d'un verrou mesurant 0 m. 605 mill. de long et 0 m. 317 mill. de haut, avec un trou central de 0 m. 157 mill. de diamètre.

La base sur laquelle reposaient les mâts est formée, en avant, d'un bloc de granit rose, placé contre les parois extérieures du pylône. Posé à quelques centimètres plus haut que la base du logement ou rainure du mât, un cercle de 1 m. 37 cent. à 1 m. 53 cent. de diamètre est évidé dans sa masse, afin d'arriver à l'affleurement nécessaire. Cette disposition avait pour but d'empêcher le glissement du mât en dehors de la base.

Les rainures réservées pour les pièces, dans les parois mêmes du pylône, ont à la base 1 m. 74 cent. de large et 1 m. 50 cent. de profondeur en moyenne.

En novembre 1902 M. Legrain trouva près des bases des mâts orientaux une quantité de bois calciné mêlé à des clous et à des plaques de bronze qui provenaient de l'incendie du pylône. Ces débris indiquaient nettement que les mâts décoratifs étaient encore en place à l'époque du sinistre qui avait ruiné l'édifice⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Annales du Service*, t. VI, p. 277.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. V, p. 13. Ducros, *Note*

sur du bois et du charbon trouvés au VII^e pylône, dans *Annales*, t. IV, p. 187.

LES COLOSSES.

Les deux colosses de granit rose qui ornaient la façade de ce pylône sont brisés à mi-cuisse; d'après les dimensions des membres inférieurs⁽¹⁾, ils devaient mesurer environ 11 mètres de haut. Les débris des couronnes et des membres supérieurs sont assez peu nombreux, et il est probable qu'ils furent brisés par la chute des pierres du pylône ou des obélisques voisins, qui fut déterminée elle-même par l'incendie allumé au pied de la construction.

Désagréés par le feu, les reliefs des socles tombent en poussière, et la liste des peuples vaincus qui subsiste sur celui de l'est, boursofflé et presque complètement détaché de la masse, ne résistera pas longtemps encore.

L'OBÉLISQUE ORIENTAL.

La base de ce monolithe, fendue en tous sens, demeurait encore en place, posée sur son socle garni de la rainure ordinaire de pose. Cette rainure, située sur le rebord oriental du socle, était encore recouverte par l'obélisque, et il était intéressant de vérifier si des débris subsistaient soit dans la rainure soit sous l'obélisque lui-même. Ils pouvaient fournir quelques renseignements sur les procédés mis en œuvre pour l'érection de ces monolithes.

(1) Les dimensions sont les suivantes :

	COLOSSE OUEST.	COLOSSE EST.
Hauteur du socle de granit.....	1 ^m 04	1 ^m 10
Longueur du pied droit.....	1 55	1 58
— — gauche.....	1 50	1 50
Du socle à la rotule.....	2 60	2 56

Il est curieux de remarquer que le pied droit, situé en arrière dans les statues de roi debout et marchant, est toujours légèrement plus long que le pied gauche,

soit pour renforcer la partie arrière de la sculpture, soit par souci de la correction perspective.

Je repérai soigneusement les fragments de l'obélisque et les numérotai, puis je les fis démonter un à un. Les deux plus considérables furent simplement soulevés au-dessus du socle, afin de permettre l'examen attentif de la sous-face de l'obélisque et du dessus du socle.

Voici ce que je pus constater :

Dans la partie sud de la rainure, un morceau de granit rose, semblable à celui du socle, avait été glissé; c'était tout ce qui restait de la pièce qui avait masqué toute la partie sud.

La partie centrale de la rainure était entièrement remplie de terre provenant de l'infiltration lente qui s'était effectuée à l'époque moderne, quand les ruines et la terre recouvrirent les débris de l'obélisque. Nous retrouverons de même, sous tout l'obélisque, une couche de poussière due à cette infiltration.

Au-dessus de la terre remplissant la rainure, une mince couche de plâtre, coulé au moment de la pose de l'obélisque, subsistait encore, épaisse de 0 m. 008 mill. à 0 m. 005 mill. La surface de cette matière était l'empreinte exacte de la sous-face de l'obélisque; le dessous, au contraire, était rugueux et inégal, mais ne laissait pas deviner ce que le plâtre recouvrait primitivement. Était-ce du bois? Je ne pourrais l'avancer.

La rainure elle-même conserve sur toute sa longueur le profil qui se dessine en coupe sur la face sud du socle. La pression exercée au moment de l'érection du monolithe a provoqué une large fissure oblique qui indique bien le sens de l'effort. La paroi nord du socle aura été plus atteinte encore, sans doute, puisqu'on fut obligé de rajuster, après le montage, un bloc nouveau formant parement et attaché au socle par une pièce taillée en queue d'aronde. L'absence de rainure sur le dessus de ce bloc indique clairement qu'il fut mis en place après l'érection de l'obélisque.

Le dessus du socle et la sous-face de l'obélisque sont parfaitement lisses et nets. Aucune rainure ou poche, aucune trace de mortier ou de toile, nulle inscription; la pose à joints vifs est parfaite, et seule une mince couche de terre s'est infiltrée entre les deux surfaces durant l'enfouissement séculaire de ces ruines.

L'obélisque lui-même devait être beaucoup plus considérable encore que celui d'Hatshepsout demeuré en place. En effet, la face sud de sa base, encore intacte, mesure 3 m. 17 cent., tandis que les faces de celui

d'Hatshepsout mesurent en moyenne à la base 2 m. 44 cent. ⁽¹⁾, et celui de Thoutmès I^{er} 2 m. 107 mill. seulement ⁽²⁾. La différence de hauteur des obélisques d'Hatshepsout et de Thoutmès I^{er} est de 10 mètres en chiffres ronds (29 m. 50 cent. et 19 m. 60 cent.), celle de leurs bases de 0 m. 34 cent. ou 0 m. 034 mill. par mètre. En appliquant ces chiffres à l'obélisque de Thoutmès III, qui mesure en sa base 0 m. 724 mill. de plus que celui d'Hatshepsout, on trouve 51 m. 20 cent. pour la hauteur totale.

M. Legrain, partant de la mesure d'un fragment situé aux environs du milieu du monolithe, arrivait au chiffre de 37 m. 77 cent. ⁽³⁾, qui semble au-dessous de la réalité.

Mon estimation se trouve confirmée en effet par un fragment du sommet de l'un des obélisques de ce VII^e pylône. Un peu au-dessus de la bannière royale, sur laquelle on peut déterminer le milieu de la face, l'obélisque mesure 2 m. 08 cent. de largeur; or celui d'Hatshepsout sud ne mesure que 1 m. 803 mill. au même niveau; la différence est de 0 m. 277 mill.

Le rapport de la base à la hauteur peut cependant avoir sensiblement varié avec la grandeur de ces monuments, et je crois que l'on peut estimer la hauteur de cet obélisque à 46 ou 48 mètres environ.

On voit que les monolithes érigés par Thoutmès III étaient formidables et que l'obélisque des carrières d'Assouan n'était pas une exception. Le chiffre de 108 coudées (56 m. 70 cent.) donné par la reine Hatshepsout pour deux de ses obélisques tend, de découverte en découverte, à devenir plus vraisemblable.

D'après les fragments retrouvés, les faces des obélisques de Thoutmès III étaient planes et les arêtes rectilignes. La diminution du fût, de la base au sommet, paraît avoir été un peu moindre que pour ceux de Thoutmès I^{er} et supérieure à celle des obélisques d'Hatshepsout.

⁽¹⁾ Dimensions exactes :

Hatshepsout nord.....	}	face nord	2 ^m 38
		— est	2 ^m 455
		— sud	2 ^m 447
		— ouest	2 ^m 477

⁽²⁾ Dimensions :

Thoutmès I ^{er} sud.....	}	face nord	2 ^m 075
		— est	2 ^m 166
		— sud	2 ^m 058
		— ouest	2 ^m 15

⁽³⁾ G. LEGRAIN, *Annales du Service*, t. V, p. 12.

Le déblaiement de la cour a mis au jour les fondations du second obélisque, dont un grand fragment du socle a été débité et rejeté à l'ouest. Ces fondations se composent de grands blocs de grès posés de champ et liés entre eux, à la partie supérieure, par une série de clefs, taillées en queue d'aronde. Aucune d'elles n'a été retrouvée.

Les deux axes suivant lesquels devait être posé le socle sont largement marqués par deux rainures peu profondes, entaillées grossièrement au ciseau.

L'ensemble mesure 4 m. 05 cent. du sud au nord et 4 mètres dans le sens contraire : ce sont de bien faibles fondations pour supporter une charge de plus de 350.000 kilogrammes et la répartir sur un terrain formé en partie par des remblais.

L'un ou l'autre des obélisques du VII^e pylône aurait-il survécu à la ruine? Telle est la question qui se pose suivant les affirmations de quelques auteurs. Pour M. Breasted, l'obélisque de Constantinople, inscrit au nom de Thoutmès III, aurait fait partie d'une paire élevée à Karnak devant l'un des pylônes du sud, et il indique le VII^e, sans toutefois l'affirmer⁽¹⁾. L'architecte Pouemrê en serait l'auteur⁽²⁾.

L'obélisque de Saint-Jean de Latran, abandonné avant son montage, ne fut érigé que trente-cinq ans plus tard par Thoutmès IV, qui y ajouta son nom et l'histoire du monument. Il aurait été érigé « seul, devant le plus haut portail de Karnak, le VIII^e pylône »⁽³⁾.

M. Legrain au contraire, dans une note manuscrite de ses dossiers, pense que l'obélisque de Latran, intact, et celui de Constantinople, brisé à sa partie inférieure, provenaient d'une seule et même paire, disposée de chaque côté d'un pylône de Karnak.

En 1904 M. Legrain écrivait ce qui suit⁽⁴⁾ : « Il serait difficile de dire ce que devint le second obélisque du VII^e pylône qui se dressait à côté de celui que nous avons retrouvé cette année. Sa base même a disparu. Fut-il un des deux obélisques. . . qu'Assourbanipal transporta à Ninive, ou

⁽¹⁾ *Ancient Records of Egypt*, II, p. 252, n° 629, note d.

⁽²⁾ *Ibid.*, II, p. 249, n° 624, et p. 159, n° 382.

⁽³⁾ *Ancient Records of Egypt*, II, p. 251, n° 626, et p. 329, n° 830.

⁽⁴⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. V, p. 12.

bien échappa-t-il à la ruine, et est-ce lui que nous voyons encore à Saint-Jean-de-Latran?»

L'une et l'autre hypothèse sont erronées, car les fragments découverts cette année devant le VII^e pylône appartiennent, semble-t-il, aux deux obélisques qui ornaient cette construction.

Parmi eux, deux mesurant 5 m. 70 cent. et 5 m. 42 cent. de long, un fragment portant le cartouche de Thoutmès III et un morceau de la bannière, doivent appartenir à l'obélisque occidental. Ce monolithe aurait donc été complètement détruit.

Quant à l'obélisque oriental, ce qui reste de sa base, encore en place, 2 m. 30 cent. environ et non pas 5 mètres comme le dit M. Legrain⁽¹⁾, pourrait laisser à penser que l'obélisque de Constantinople en est le corps. C'est là d'ailleurs pure hypothèse, qui ne pourrait trouver un commencement de justification que grâce à un relevé exact des mesures du plan de base sectionné, rapproché de la dimension de base originale de Karnak (3 m. 17 cent.).

Autant que nous avons pu en juger à simple vue, l'obélisque de Constantinople ne pourrait provenir du groupe ruiné du VII^e pylône. Il serait plus petit et n'aurait pas atteint primitivement plus de 35 mètres environ de hauteur totale⁽²⁾.

Pour l'indication de Breasted qu'un seul obélisque aurait été érigé devant le VIII^e pylône, le dégagement de la cour située entre les VIII^e et IX^e pylônes pourra la justifier ou l'infirmer; jusque-là, la discussion de cette hypothèse est inutile.

V. — LE IX^e PYLÔNE.

La face sud du massif occidental et toute la face nord du IX^e pylône avaient été dégagés par M. Legrain. La face sud du massif oriental restait, par contre, enterrée sous 8 mètres de remblai. Au-dessus se trouvait un

⁽¹⁾ *Annales du Service*, t. V, p. 11.

⁽²⁾ Bædeker (*Konstantinopel*, édition 1914, p. 164) lui attribue 30 mètres de haut et une largeur de base de 2 mètres,

mais les dimensions que ce guide donne pour les bases des obélisques de Karnak sont tellement erronées que l'on ne saurait admettre ses chiffres sans vérification.

fort éboulis du parement de la construction. Le tout s'élevait à environ 14 mètres au-dessus du sol antique.

Le 25 janvier 1922 les travaux de déblaiement du massif occidental et la reprise des murs de toute la base du pylône furent commencés. De larges ouvertures pratiquées dans les parois de cette construction, des éboulements et des fissures causées par les ravages du feu ou les tremblements de terre, furent reprises en maçonnerie. Plusieurs constituaient un danger grave pour la stabilité des parties hautes encore debout (pl. II et III, fig. 1).

Pendant que ces travaux s'exécutaient sur les parois dégagées du pylône, l'éboulis du sud était attaqué. Le travail était considérable, car il fallut déplacer un centaine de blocs pesant 3 ou 4 tonnes en moyenne. Tous ceux qui faisaient partie du parement du pylône furent remontés sur la construction; au contraire, tous ceux qui avaient appartenu au noyau intérieur et qui ne pouvaient être utilisés dans la suite pour la restauration, furent descendus.

Tandis que ce travail préliminaire s'effectuait, j'installai mes chantiers de fouille parallèlement au massif du pylône à dégager et à 20 mètres au sud. Une première tranchée fut ainsi poussée jusqu'au sol antique; les terres évacuées hors de l'enceinte, à l'est du temple de Khonsou, furent enlevées au fur et à mesure par les *sabbakhîn*. J'élargis ensuite cette tranchée en travaillant simultanément au sud et au nord.

La reprise des murs, la fouille et le dégagement de l'éboulis purent ainsi se poursuivre sans gêne réciproque, ce qui me permit de terminer tout cet ensemble le 30 mars, après avoir dégagé complètement la partie orientale de la cour jusqu'à l'allée centrale du temple d'Aménophis II, situé à l'est (pl. II et III, fig. 2).

On sait que le noyau intérieur du IX^e pylône, ainsi que celui du X^e pylône ou pylône d'Horemheb, est constitué par l'entassement de moellons de petit échantillon, liés par un coulis de plâtre, et semblables à ceux qui servent de fondations à la Salle Hypostyle. Ce sont les matériaux provenant d'un édifice ou d'un groupe d'édifices élevés par Akhouniaten au dieu solaire. Les reliefs sont des merveilles du style qui fleurit à cette époque, et les peintures posées sur une mince couche de plâtre sont parfaitement conservées. Parmi les quelques 260 blocs extraits cette année, deux nous

donnent la figure étrange du roi, avec son type émacié et sa mâchoire inférieure proéminente (fig. 4 et pl. IV). A la base du pylône, un bloc du parement, enlevé depuis des siècles, avait permis de ménager une chambre de 4 mètres \times 3 mètres environ, par simple extraction des blocs intérieurs. Un calage aussi accidentel que dangereux soutenait le plafond de petits blocs et l'on pouvait admirer les reliefs disparates qui formaient

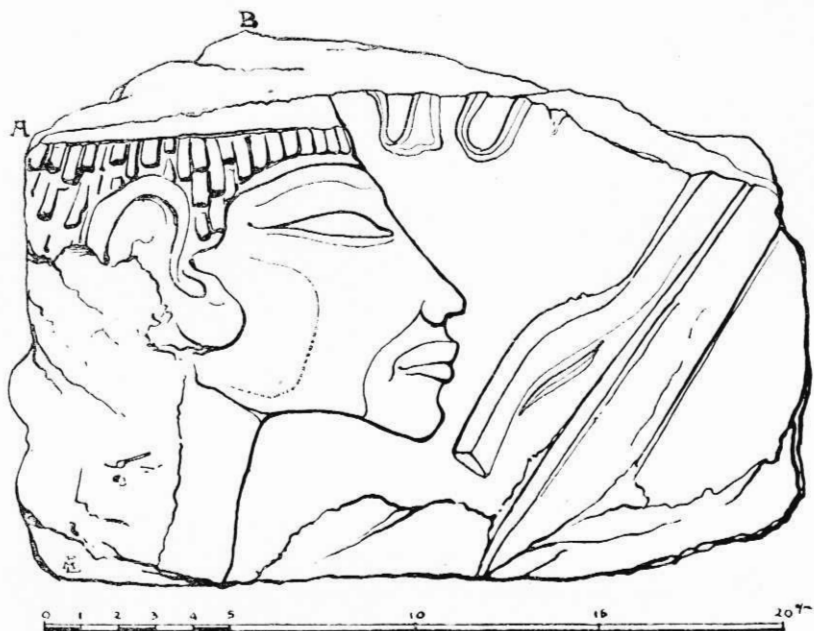


Fig. 4.

les parois de cette chambre. J'ai maçonné en hâte cette cavité pour en soutenir le plafond, mais j'ai laissé subsister un étroit couloir le long des parois, afin de pouvoir extraire ces reliefs dans la suite. En commençant l'extraction des blocs par le haut du pylône détruit, on pourra remettre au jour plusieurs milliers d'entre eux et reconstituer l'une des merveilles de l'art égyptien. M. Legrain en avait sorti près d'un millier, et quelques scènes peuvent déjà se grouper. On se demande cependant en quel endroit de Karnak on réédifiera cette construction, car dès maintenant la plateforme préparée dans l'angle nord-ouest de l'enceinte⁽¹⁾ serait presque

(1) Voir p. 60 à 64 du présent volume.

complètement remplie, si l'on y groupait tous les admirables bas-reliefs qui sont en magasin.

Les abords du pylône proprement dit étaient occupés par de petites constructions d'époque chrétienne, situées à environ 1 m. 50 cent. au-dessus du sol de la XVIII^e dynastie et édifiées avec des matériaux antiques. Elles ont été rasées, après que des photographies et un relevé en eurent été faits; d'ailleurs, elles avaient été détruites par de violents incendies qui avaient calciné les murs. Le parement du pylône et les statues colossales de Ramsès II assis qui s'élevaient de chaque côté de sa porte ont été eux-mêmes calcinés.

Du colosse oriental il ne reste que de grands blocs du siège et du socle en granit rose, dont une partie pourra être remise en place. Quant aux parois du pylône, elles sont éclatées et brûlées partout à tel point qu'il a fallu étayer au fur et à mesure du déblaiement et reprendre les fondations en sous-œuvre. Aucun débris des mâts décoratifs n'a été retrouvé, et les bases de granit rose elles-mêmes sont très abîmées. Elles ne paraissent pas avoir été évidées sur le dessus et sont sans inscriptions, ni moulures ou ornement.

La ruine du pylône, l'écrasement des colosses et des statues qui se trouvaient au pied de la construction, doivent être attribués aux incendies qui entraînèrent le déversement complet des parements.


DÉCOUVERTES.

On pouvait espérer trouver des statues et des stèles le long de la façade du pylône. Il n'en fut rien. A part les débris du colosse de Ramsès II, seule une importante stèle du même roi occupe une grande partie du parement et fait pendant à celle qui est gravée sur le massif occidental.

Les statues découvertes furent trouvées enfouies sous les constructions postérieures, à une distance variant entre 8 mètres et 15 mètres de la façade du pylône. Ce sont :

- 1° Une fort jolie tête de prêtresse d'époque saïte⁽¹⁾.

⁽¹⁾ On trouvera plus loin la description bien voulu y joindre la transcription des de ce monument par M. Daressy, qui a textes.

2° La partie basse d'une statue d'homme accroupi  *Ptah-Mes*, grand vizir, premier prophète d'Amon et scribe royal.

3° Une statue décapitée de  *Sen-Mout* avec la princesse royale  *Neferou-râ* ⁽¹⁾.

4° La tête d'un faucon en brèche verte, d'un travail admirable, mais dont tout le corps est brisé en éclats.

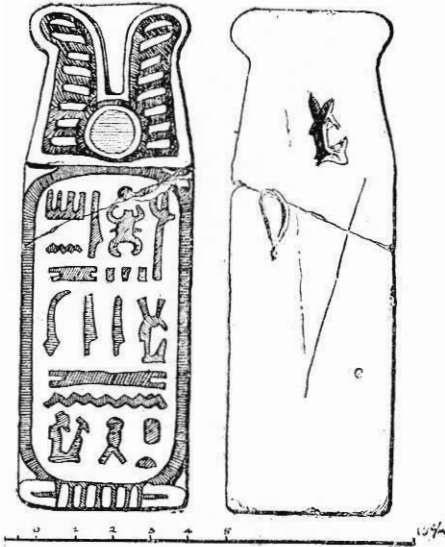




Fig. 5.

Fig. 6.

5° Une statue de  *Nsi-Min*, d'époque saïte, belle et bien conservée ⁽²⁾.

Enfin divers fragments de statuette en granit noir ou rose, quelques *oudjas* et de menus fragments d'objets divers.



6° Parmi les petites pièces il faut signaler un superbe cartouche de Sétî II, en émaux de couleur incrustés, haut de 0 m. 1 3/4 mill., large de 0 m. 044 mill. et épais de 0 m. 165 mill. (fig. 5).

La pâte blanchâtre porte au revers l'empreinte de l'étoffe sur laquelle elle fut mise à sécher; on y a gravé en outre une figure de *Seih* et un  qui servaient en même temps d'accroche au mortier pour fixer la pièce dans la paroi d'un mur (fig. 6).

La face comprend le cartouche du roi, surmonté des deux plumes d'autruche et du disque solaire (jaune safran); ses signes ou ornements sont en émail noir verdâtre, incrustés de 0 m. 002 mill. 5 environ dans la pâte même.

Plusieurs fragments de cartouches semblables se trouvent au Musée du Caire, exposés dans la vitrine V de la galerie orientale, salle T.


⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 262, n° 3. — ⁽²⁾ Voir plus loin, p. 265, n° 4.

Le n° 40426 est un cartouche de Sétî II trouvé en 1908 au Ramesseum; il n'a que 0 m. 043 mill. de large, est épais de 0 m. 017 mill. 5 et le haut est brisé. La technique est identique à celui de Karnak, mais l'inscription est en sens inverse; il porte, au revers, le même , et le  a disparu avec la partie supérieure.

Le n° 30283, cartouche de Sétî I^{er}, a été trouvé le 1^{er} février 1893 à Mitrahineh; la partie supérieure a disparu, sa technique est différente, car les fonds sont rapportés, tandis que l'inscription a été moulée dans la masse.

Un autre fragment de Sétî II offre un exemple de la même technique. Malheureusement, il ne porte aucun numéro d'inventaire, sa provenance est donc inconnue et il en est de même pour les deux fragments suivants :

a) La couronne de plumes et le disque solaire : dimensions, pâte et technique semblables à celui de Karnak, mais l'émail est bleu dans fond blanc.

b) Fragment du sommet d'un cartouche de Sétî II avec base de la couronne de plumes et du disque solaire; dimensions, pâte et technique semblables à celui de Karnak, émail bleu sur fond blanc. Au revers, le même  gravé.

L'identité de ces deux derniers fragments avec le cartouche entier, trouvé cette année, laisserait à penser qu'ils proviennent eux aussi de Karnak. La différence de couleur des émaux, bleus au lieu de verdâtres, s'explique aisément par l'action de l'incendie qui aura atteint le dernier découvert. Quoi qu'il en soit, il y a lieu de comparer ces divers échantillons de décoration murale trop peu nombreux aujourd'hui.

Ces émaux étaient sans doute incrustés dans les parois de la porte du IX^e pylône construit par Horemheb et décoré par Ramsès II.

A 1 m. 24 cent. du sol de la XVIII^e dynastie, on remarque en effet une série d'entailles carrées mesurant 0 m. 072 mill. à 0 m. 075 mill., profondes de 0 m. 017 mill. en moyenne, puis à 0 m. 045 mill. plus haut, une seconde série d'entailles hautes de 0 m. 142 mill. à 0 m. 145 mill. sur 0 m. 048 mill. de large, avec une profondeur un peu moindre (0 m. 12 cent. à 0 m. 14 cent.).

Les dimensions du cartouche d'émail de Sétî II, trouvé cette année, correspondent exactement à ces encastremens et permettent leur scellement au plâtre.

On trouve d'ailleurs les mêmes entailles dans l'ébrasement de la porte du VIII^e pylône; elles ont les mêmes dimensions, la même disposition et laissent à penser qu'une décoration émaillée semblable y fut appliquée⁽¹⁾.

Sétî II trouvant les parois des pylônes couvertes par les reliefs et les inscriptions vantant les exploits de ses aïeux en aurait été réduit à placer une double série de son cartouche royal dans les parties basses de l'ébrasement des portes laissées jusque-là sans décoration.

Le sens des signes de notre cartouche indique qu'il ornait le côté gauche de la porte (massif occidental), tandis que ceux du Ramesseum (n^o 40426) et de Mitrahineh (n^o 30283) étaient placés à main droite du fidèle entrant dans le temple.

Le VIII^e pylône fut construit par la reine Hatshepsout (vers 1500) et le IX^e pylône par Horemheb (vers 1350-1315); ainsi que les deux autres pylônes du sud (VII et X), ils étaient fermés par des portes à un seul vantail, se rabattant sur les massifs orientaux, c'est-à-dire à droite.

Les encastremens que nous venons de signaler se trouvant identiques tant au VIII^e qu'au IX^e pylône, ils ne peuvent être attribués à un roi antérieur à Horemheb, si ce n'est pas à Sétî II (vers 1200) comme nous le croyons. D'autre part, ces incrustations ne se poursuivant pas à l'emplacement des vantaux rabattus, il s'ensuit que les portes gigantesques de ces pylônes existaient encore à l'époque de Sétî II; mais dans la suite elles furent détruites ou immobilisées par la vétusté, et des portes plus petites, à deux vantaux, plus maniables et moins onéreuses à construire, furent élevées en avant des pylônes du sud. Les pieds-droits en maçonnerie de petit appareil subsistent, accolés aux pylônes VIII, IX, X, et des restes

⁽¹⁾ On remarque encore les mêmes entailles dans la partie basse des pieds-droits du IV^e pylône; au-dessus se trouve une inscription au nom de Sétî II Merenptah, au-dessous les cartouches répétés d'Alexandre.

Sétî II fit placer une décoration analogue dans divers temples, entre autres dans la Salle Hypostyle de Louqsor (cf. DARESSY, *Notice du temple de Louxor*, p. 56), mais là aucune des plaquettes ne fut retrouvée en place.

des constructions similaires s'adossent aux bases d'obélisques et aux colosses sud du VIII^e pylône.

La petite porte du VIII^e pylône porte une inscription au nom de Ramsès IX :

↓ 𓂏 (𓂏 𓂏 𓂏) 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏) 𓂏 𓂏.

Celle du IX^e pylône est identique comme profils, mais toutes les inscriptions ont été détruites.

Enfin celle du IX^e pylône porte le cartouche suivant : (𓂏 𓂏 𓂏 𓂏) ,

qui doit être celui de Taharka (𓂏 𓂏 𓂏 𓂏) .

Les grandes portes des pylônes VIII et IX auraient donc été en usage jusqu'au règne de Ramsès IX, soit deux siècles environ (XVIII^e à fin XX^e dynastie); celle du X^e pylône, plus de six siècles (fin XVIII^e à milieu XXV^e dynastie).

Cette dernière, plus récente et formant l'enceinte extérieure du temple, aurait été plus soigneusement entretenue, réparée ou refaite.

7° La partie basse d'une stèle de basalte, large de 0 m. 37 cent. et haute de 0 m. 298 mill., représente un dieu assis sur un siège dont le côté est orné d'un lion passant, la queue fouettante. Le siège et le dieu reposent sur une marche. La divinité tient la croix ansée dans sa main droite et le sceptre dans sa gauche. Devant lui, un piédestal, un vase, un bouquet de lotus et le rebord d'une table d'offrandes sont les seuls objets que l'on puisse distinguer encore (fig. 7).



Fig. 7.

En avant du pylône, un certain nombre de lampes en terre cuite d'époques diverses ont été retrouvées; quelques-unes portent une inscription, des croix ou des monogrammes.

De nombreuses statuettes en terre cuite d'époque ptolémaïque ont été découvertes aussi, et parmi les plus intéressantes il faut citer celles du type appelé figurines de Baubo (registre d'entrée au Musée : n^o 47299).

VI. — LE X^e PYLÔNE.

Les blocs de *granit rose* provenant de la porte construite par Horemheb ont été rangés sur les deux faces du pylône, photographiés au dixième et numérotés suivant le système employé par mon prédécesseur. Je pense pouvoir ensuite entreprendre le remontage des blocs ainsi classés, afin de restaurer, au moins en partie, ce monument splendide, très compromis depuis la chute de ces pierres et l'ébranlement général subi par toute la construction.

VII. — LE TEMPLE DE KHONSOU.

Le linteau brisé de la grande porte qui menaçait ruine a été soutenu par deux poutrelles accolées à la pierre, où huit barres de scellement ont été posées. Deux autres poutrelles ont été placées pour soutenir les linteaux sud et nord, mais l'absence de tout tailleur de pierre un peu habile m'a empêché de terminer ce travail. En attendant, deux planchers ont été jetés entre ces poutrelles, et l'on peut maintenant accéder à la terrasse du pylône. La porte de l'escalier qui donne sur l'extérieur du temple, dans le massif oriental du pylône, a été fermée par une grille.

Dans la cour, la base antique de la colonne détruite a été replacée, après avoir été largement évidée. Un bloc de béton a été coulé dans la forme ainsi obtenue, et l'extérieur conserve son aspect antique.

L'hiver prochain il sera nécessaire de faire venir du Caire un bon tailleur de pierre pour réparer entièrement cette colonne. En effet, si un éclat venait à se produire dans la surface de frottement des deux linteaux qui travaillent maintenant en claveaux, l'effondrement des terrasses pourrait entraîner la chute d'une partie de la colonnade.

Enfin, derrière le sanctuaire, une des colonnes polygonales qui menaçait ruine a été reprise en sous-œuvre et redressée d'un seul bloc, sans démontage, à l'aide de vérins et de palans.

Ce temple, que l'on pouvait croire en état, demandera encore de très importantes réfections, car plusieurs de ses linteaux sont à redresser et une grande partie des terrasses constituent un danger permanent d'écrasement.

VIII. — LE TEMPLE DE RAMSÈS III DU SUD

(ENCEINTE DE MOUT).

Le temple de Ramsès III du sud était encore en novembre dernier complètement recouvert de terre, seuls les murs extérieurs ouest et sud avaient été dégagés sur une hauteur d'environ 2 mètres; au nord, à l'emplacement de la porte d'entrée, deux colosses de granit, brisés, gisaient à demi enterrés et rongés par le salpêtre. L'herbe couvrait le monticule marquant l'emplacement du temple, et l'on demeurait étonné de voir Lepsius et Mariette donner le plan d'une construction qui ne fut jamais déblayée⁽¹⁾.

Le dégagement des ruines a naturellement montré un plan tout différent de celui reproduit jusqu'ici. Le plan coté, à l'échelle de 0 m. 01 cent. par mètre, est terminé et j'en ai extrait le relevé ci-joint (pl. V), en attendant que l'étude d'ensemble des temples édifiés à Karnak par Ramsès III soit terminée. « Le temple Z n'est pas moins détruit, écrit Mariette⁽²⁾. Un pan de mur situé au sud et un autre situé à l'ouest ont cependant conservé le nom du fondateur, qui est Ramsès III. Des fragments de colosses représentant ce prince gisent dans les ruines. »

Cette attribution est confirmée par les nombreux cartouches de Ramsès III qui sont gravés sur les murs extérieurs du temple, sur les socles des colosses de l'entrée et sur la corniche de granit qui s'élevait au-dessus de la grande porte.

Le temple était dédié à la trinité thébaine. Les parois du fond du sanctuaire montrent en effet Amon sous la forme et avec les attributs de Min, tandis que le chambranle de la porte de la chambre occidentale donne au roi la qualification de *Khonsou miri*, qui dénote ordinairement un sanctuaire consacré à ce dieu. L'attribution de la chambre orientale à la déesse Mout ne laisse donc pas de doute, malgré la destruction totale des textes ou des représentations.

L'ensemble, très ruiné, n'a donné que peu de textes et de bas-reliefs;

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 74;
A. MARIETTE, *Karnak*, atlas, pl. 3, Z.

⁽²⁾ A. MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 16
et note 1.

la fouille elle-même n'a fourni que des éclats de granits noir, gris et rose, seuls restes des statues qui décoraient ce temple⁽¹⁾.

La ruine de cette construction, dont le grès tombe en poussière sous l'action du salpêtre, doit être attribuée au remploi de blocs déjà taillés auparavant, pratique employée par Ramsès III pour les trois temples qu'il construisit à Karnak.

On sait, en effet, que les bancs de grès aussi bien que les bancs de calcaire contiennent une quantité plus ou moins grande d'eau de carrière dans laquelle des silicates sont en suspension; après l'extraction et la taille des pierres, cette eau s'évapore en déposant à la surface des blocs une mince couche de silicate. Ce sédiment acquiert peu à peu une dureté extraordinaire et protège le cœur de la pierre contre l'action des intempéries. Ravaler un bloc déjà ancien, le retailler, c'est supprimer cet enduit et condamner la pierre à être rapidement détruite, si elle est exposée à l'humidité; c'est pourquoi l'on peut constater les ravages du salpêtre dans les parties basses et l'effritement des plafonds soumis à de rares pluies, dans les temples de Ramsès III à Karnak.

Le déblaiement des colosses fut commencé le 11 novembre, avec une petite équipe d'ouvriers. Peu à peu, les pieds puis les socles des colosses furent retrouvés et la porte d'entrée dégagée. Je fis refaire les socles en maçonnerie sur les bases et avec les dimensions anciennes, puis replacer les pieds des colosses.

Le percement, dans le granit, des trous de scellement nécessaires fut long et pénible; enfin, le 18 décembre tout était prêt pour la mise en place, le colosse de l'est fut remonté sur sa base; le 21 le colosse de l'ouest était lui aussi redressé. Les têtes manquent encore, on les retrouvera peut-être dans la butte de terre située au nord-ouest, mais je n'ai jusqu'ici découvert que des débris de la double couronne.

La restauration de ces colosses et le dégagement de la face nord du temple étaient terminés le 24 décembre et les travaux arrêtés.

Un ordre de service du 26 janvier me prescrivant de dégager le temple

⁽¹⁾ M. Daressy nous a signalé en outre un casque de guerre en émail bleu, tourné aujourd'hui au gris, n° 756 du

Catalogue général, placé dans la galerie occidentale J, vitrine C, trouvé par M. Bouriant dans le temple de Ramsès III.

entier, le travail fut repris dès le 28, et le 3 avril il était terminé. 35 hommes et 90 enfants, en moyenne, ont été employés à ce travail, qui a coûté L. E. 130 en chiffres ronds.

Les terres n'ont pu être rejetées au sud, car les sondages effectués révélèrent, à 0 m. 50 cent. de profondeur, des constructions antiques et la base d'une colonne de grande dimension (1 m. 385 mill. de diamètre). Je fus donc obligé de surélever l'ancien mur d'enceinte occidental sur toute sa longueur, puis d'avancer vers le mur sud en établissant une digue aussi étroite que possible. Elle servira ensuite pour débayer la partie sud de l'enceinte, pour porter les terres sur le mur même et pour déverser le surplus dans la plaine. Elle disparaîtra au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

IX. — TRAVAUX DIVERS.

Le petit *sanctuaire d'Osiris*, édifié par Osorkon III et la reine Amen-ir-di-s, auprès de la porte orientale de l'enceinte, a été remis en état, ses enduits et sa porte refaits, un mur léger élevé contre le mur en briques crues, afin d'empêcher les eaux de dégrader les reliefs et les peintures.

Au sud, le *sanctuaire d'Osiris-Ptah*, érigé par Tanouatamen et Taharka, entre le X^e pylône et l'enceinte de Mout, a été lui aussi réparé, nettoyé, recouvert d'une terrasse et fermé d'une porte. Il était auparavant très délabré et les pluies avaient déjà fort compromis ses peintures.

LE LAC SACRÉ.

Profitant des basses eaux, j'employai, durant le mois d'avril, une petite équipe à enlever les déblais accumulés dans l'angle nord-ouest du Lac Sacré du grand temple d'Amon, et à dégager l'angle nord-est où j'ai découvert un double escalier de descente au bassin. Je fis remonter aussi une partie des pierres qui encombraient le pied de ses parois et qui serviront l'an prochain à en fermer les brèches.

Dès maintenant la fouille et le dégagement complet du Lac Sacré sont préparés. Ils pourront être effectués au cours d'une saison prochaine, durant les mois de mai et juin, c'est-à-dire à l'époque des plus basses eaux d'infiltration.

DIVERS.

Les portes en menuiserie du I^{er} pylône, de la Salle Hypostyle au sud, et celles de la cour située entre les IX^e et X^e pylônes, qui étaient en très mauvais état, ont été enlevées et remplacées par des portes neuves bien ferrées. Les parties basses ont été goudronnées afin de les préserver des eaux d'infiltration. Un nilomètre protégé par un solide perré et muni d'une pompe a été construit en amont des chadoufs qui fournissent actuellement l'eau nécessaire aux travaux de Karnak. Sa graduation métrique rendra plus exactes les hauteurs d'eau prises dans les puits du temple, lorsque l'aménagement de ceux-ci sera fait. Je pense pouvoir en faire l'installation complète, dans trois puits répartis sur le grand axe du temple, durant la saison prochaine.


Les murs et la porte de l'enclos situé sur le Nil ont été refaits et les matériaux venant par le fleuve, tels que sable, cailloux et gros matériel, peuvent dès maintenant être entreposés en cet endroit.

Enfin une partie des annexes, des magasins et des dépôts d'antiquités ont été réparés. Il reste cependant fort à faire encore pour les remettre en état.

M. PILLET.

Karnak, le 5 mai 1922.

Au-dessous de ces louanges du personnage, semblables mais non identiques à celles reproduites sur les autres statues, cinq colonnes d'hiéroglyphes, plus ou moins mutilées du bas, énumèrent les fonctions dont Sen-mut était chargé :



Les côtés de la robe ont chacun six colonnes d'hiéroglyphes empruntés au *Livre des Morts*, qui figurent également sur la statue du Musée de Berlin :

A gauche, chapitre 56 :



A droite, chapitre 106 :




Enfin sur le pilier auquel la statue est adossée on voit trois colonnes d'inscriptions dont le commencement manque :



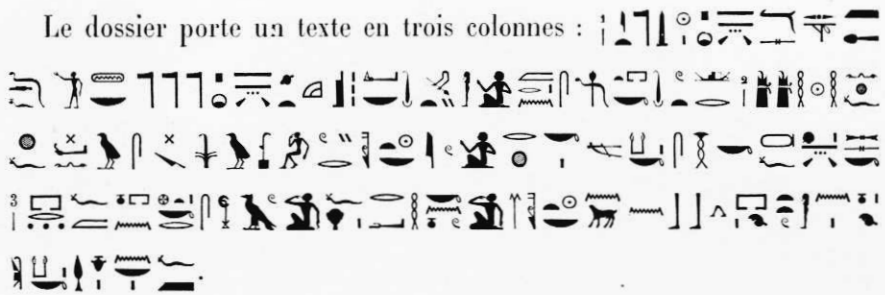
Les hiéroglyphes sont grands et assez bien gravés; les *n* sont souvent faits. —

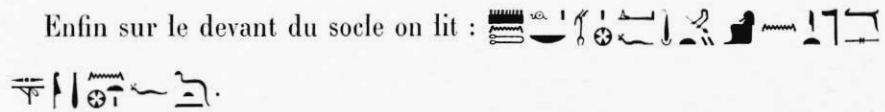
Le texte du *Livre des Morts* présente plusieurs passages incorrects.

Il est à noter que sur la statue faisant pendant à celle-ci, le cartouche gravé sur la robe a été martelé; Lepsius a restitué , que Sethe a

A gauche :  Hieroglyphs arranged in six horizontal rows, representing the left side of a stela inscription.

A droite :  Hieroglyphs arranged in six horizontal rows, representing the right side of a stela inscription.

Le dossier porte un texte en trois colonnes :  Hieroglyphs arranged in three vertical columns on a rectangular base.

Enfin sur le devant du socle on lit :  Hieroglyphs arranged in two horizontal rows on the front of the base.

5. Partie inférieure d'une stèle d'Horus sur les crocodiles, en calcaire dur, trouvée le 23 mars 1922 dans la salle hypostyle du temple de Ramsès III du sud. La stèle se dressait sur une base large de 0 m. 255 mill.,

épaisse de 0 m. 16 cent. et haute de 0 m. 185 mill.; du dieu, qui était adossé à la tablette, il ne reste que les pieds, posés sur deux crocodiles qui retournent la tête; deux autres de ces animaux se recourbent sur les côtés; des pattes de lion, à la droite du dieu, la partie postérieure du corps d'une antilope, à sa gauche, montrent qu'Horus devait, selon l'habitude, tenir en mains des groupes de bêtes malfaisantes.

Tout l'avant du socle, qui était probablement cintré, a été enlevé comme si l'on avait voulu équarrir la pierre, et les inscriptions gravées sur cette face sont totalement perdues. Sur le côté gauche du socle il y avait sept colonnes d'inscriptions, toutes incomplètes du bas, se suivant en ordre rétrograde : le texte de la première ligne commençait sur la tranche de la stèle; la dernière colonne longeait le bord antérieur du socle, bien que tous les hiéroglyphes soient tournés vers l'avant. On retrouve là, par fragments, le texte assez fréquent sur les monuments semblables, qui figure sur la stèle Metternich, l. 109 à 123, sur la statue de Zedher⁽¹⁾, l. 102 à 104 :



Le côté droit du socle a aussi sept colonnes d'un texte également écrit en ordre rétrograde, et qui est celui, assez rare, tracé sur la stèle Metternich, l. 4 à 7, dont M. Golénischeff a reconnu un double sur un papyrus du Musée de Turin⁽²⁾ :



(1) DARESSY, *Statue de Zedher le Sauveur*, dans les *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XVIII, p. 126.

(2) GOLÉNISCHEFF, *Metternichstele*, p. 3; PLEYTE et ROSSI, *Papyrus de Turin*, pl.

CXXI, l. 1. Il y a aussi des fragments de ce texte sur le papyrus magique du Vatican, publié par Marucchi, col. 3, l. 2 à 5. Dans la publication de Golénischeff, **3** est à changer en **3**.



La partie postérieure du monument n'a gardé que la fin du texte qui devait couvrir le dos de la stèle, et encore les bords ont été usés de telle sorte que sur 2 à 3 centimètres de chaque côté il n'y a plus de signes visibles.

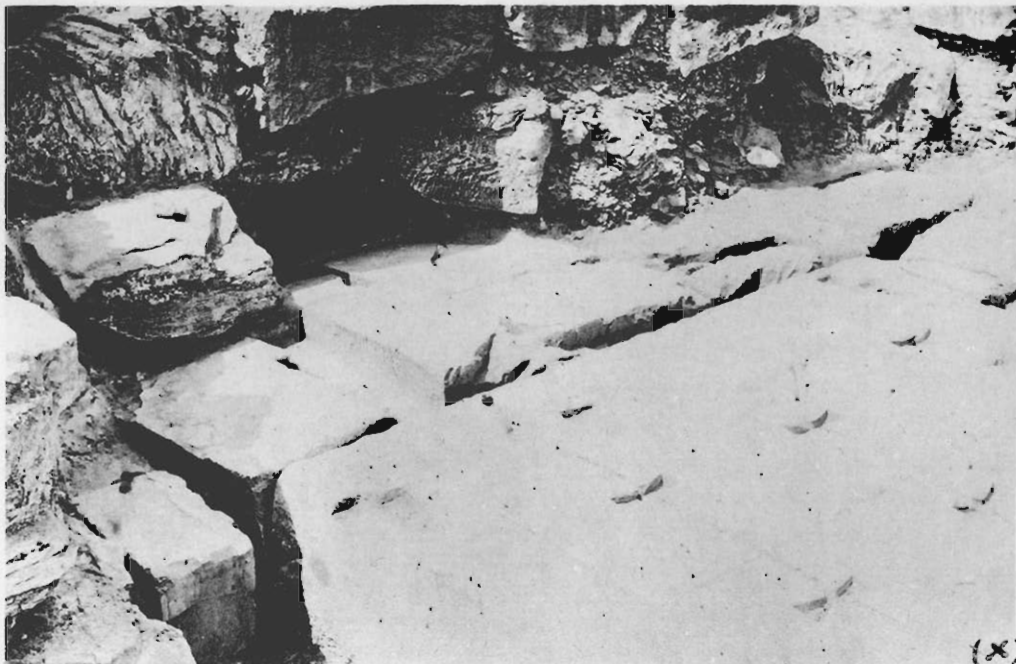
Il ne subsiste donc que des lambeaux d'inscriptions de lecture fort difficile :



Je n'ai pu identifier ces formules avec d'autres textes connus, sauf un passage des lignes 10-11 qui rappelle celui du papyrus magique de Turin publié par Pleyte et Rossi, pl. CXXIV, l. 14 :

D'après le style de la gravure des hiéroglyphes et les noms des personnages, Zod-khonsu-auf-ânkh, fils de Nesi-per-n-nub, j'attribuerais ce monument à la XXI^e ou à la XXII^e dynastie. Il est inscrit au Musée du Caire sous le numéro 47280.

G. DARESSY.



1. — Sanctuaire d'Amenhotep I^{er}. Dallage en blocs d'albâtre.



2. — Portrait d'Amenhotep I^{er}.



1. — IX^e pylône. Angle sud-est pendant les travaux, le 25 Février 1922.



2. — IX^e pylône. Angle sud-est après les travaux, en Avril 1922.



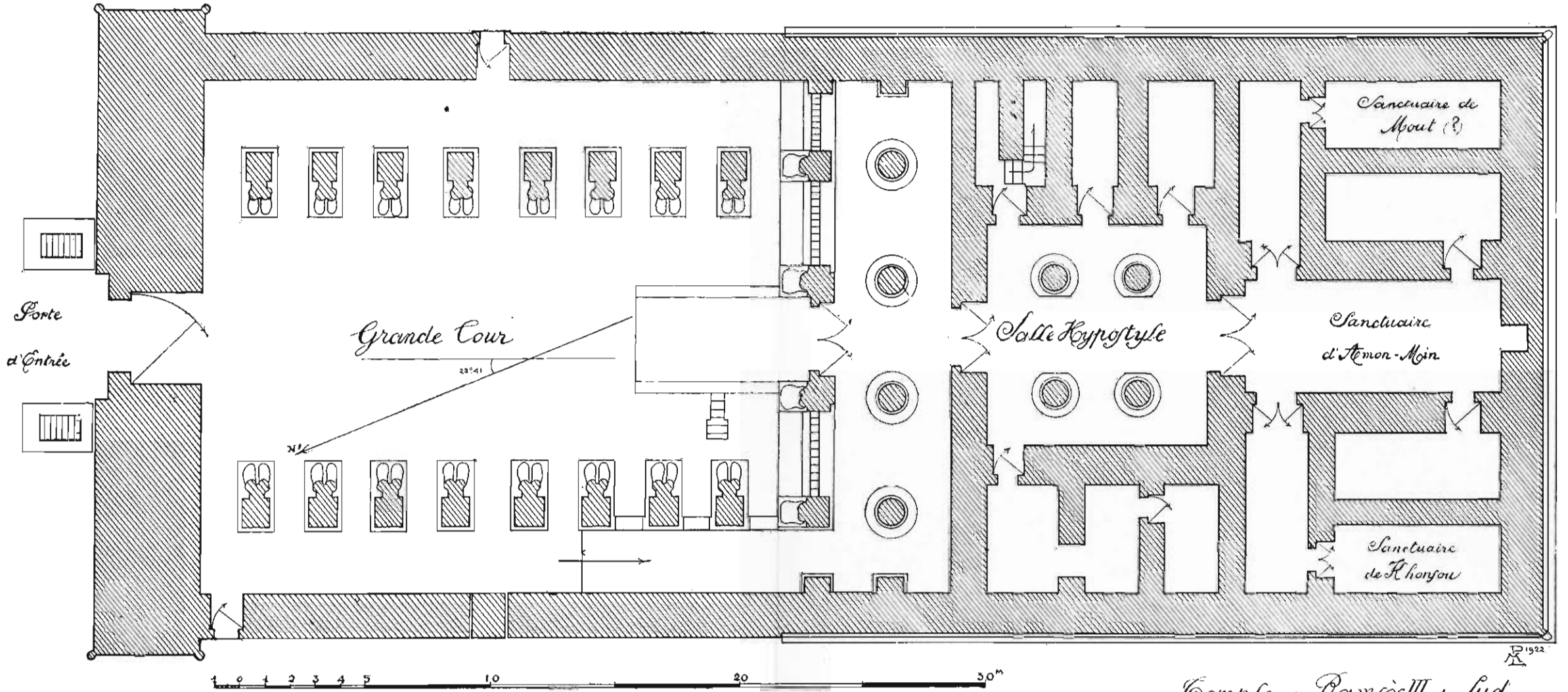
1. — IX^e pylône. Parement sud étayé, le 12 Mars 1922.



2. — IX^e pylône. Partie centrale du massif est, côté sud, en Avril 1922



Bas-relief sur un bloc trouvé dans le IX^e pylône de Karnak.
Akhouniaten et la reine faisant offrande au soleil.



PLAN DU TEMPLE DE RAMSÈS III
D'APRÈS LEPSIUS, T. II, PL. 74.

*Temple de Ramsès III du sud.
Encinte de Mout
Karnak*

Mur d'enceinte en briques crues



LE CAIRE. — IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

